

Le Café Politique

Faits de société et questions locales

« L'homme est la mesure de toute chose » (PLATON)

association locale destinée aux personnes de tous horizons habitant
ou travaillant à Courbevoie et dans les communes voisines,

MEDIAS ET INFORMATION : LA DICTATURE DE LA PENSEE UNIQUE ?

avec Eric Brunet, journaliste à France 3 et auteur d'essais.

Le 5 décembre 2006

Introduction de Michel Chambers :

« Bienvenue à toutes et à tous à Courbevoie, pour cette nouvelle réunion organisée par LE CAFE POLITIQUE.

Comme vous le savez, notre association a toujours la préoccupation et l'envie de porter le débat politique en dehors des partis politiques. L'idée maîtresse consiste à s'ouvrir davantage à l'ensemble de nos compatriotes. Ainsi, nous avons toujours privilégié une liberté de ton et des discours non convenus. Le postulat du « Café Politique » repose sur la volonté de débattre sur des sujets de société importants, sans retenue, à partir de témoignages de personnalités qui n'ont pas de propos systématiquement policés.

Nos rendez-vous donnent aussi la possibilité à chacun de rencontrer, d'écouter et de questionner une personnalité de qualité, reconnue pour telle.

Nous vous proposons des conférences-débats avec des personnes issues de différents milieux socio-professionnels, mais qui ont tous en commun, une réputation d'expert.

Le souci de proximité et de convivialité guide également notre action. Le nom de notre association « Le Café Politique » résume bien notre état d'esprit. En effet, nous souhaitons mélanger dans les soirées que nous vous proposons, le sérieux du débat et la possibilité de prolonger ce dialogue autour d'un verre.

Je précise qu'à l'issue de la réunion, vous pourrez acheter et faire dédicacer le dernier livre de notre invité d'aujourd'hui, Eric Brunet, *Etre de droite, un tabou français* (Albin Michel, 2006). La librairie située rue de Colombes, « La bouteille à l'encre » a apporté quelques exemplaires de votre dernier ouvrage.

Après un historien, Jacques Marseille qui vient de publier *L'Esprit de Courbevoie* écrit par Maryan Guisy ; après le philosophe Luc Ferry, l'économiste Christian Saint Etienne, c'est ce soir un journaliste confirmé et un essayiste que nous avons le plaisir de recevoir.

Cher Eric Brunet, vous connaissez bien la « maison médias ». Vous avez travaillé pour l'ex chaîne de télévision La Cinq avec Guillaume Durand, vous avez collaboré pour Thalassa et vous êtes toujours sur France 3. Auteur d'essais, avec succès, vous avez écrit 60 millions de cobayes (Albin Michel, 1999), *La bêtise administrative* (Albin Michel, 2000), *Etre de droite, un tabou français* (Albin Michel, 2006). Sous ces titres on devine nettement un humour grinçant et surtout un courage certain à dire tout haut certains dérapages dans l'objectivité de l'information.

Vous exprimez avec truculence les difficultés que vous rencontrez pour exercer votre métier et surtout vous n'hésitez pas à dénoncer de l'intérieur ce que beaucoup pensent tout bas.

Le constat ou plutôt les remarques fusent au sujet de la collusion des médias et de la politique. Une vedette du « show biz » a récemment déclaré que cela faisait bien « d'être de gauche » dans les milieux intellectuels et chez les « people ». François Bayrou reproche aux médias d'être aux mains des grands groupes et notamment de deux marchands d'armes. Les électeurs de droite reprochent souvent à la presse et à la télévision d'être un repaire de gauchistes, alors que les sympathisants de gauche considèrent que TF1 « sert la soupe » à la droite.

On peut quand même se poser la question, de l'impact d'une stratégie de soutien des médias en faveur d'un candidat. En effet, TF1 a échoué dans son souhait de porter Edouard Balladur à la présidence de la République en 1995 et les guignols de Canal + ont finalement rendu Jacques Chirac sympathique alors qu'ils voulaient le ridiculiser.

Eric Brunet, vous allez certainement donner quelques clés à toutes ces interrogations. En tout cas, merci d'avoir accepté notre invitation et je vous cède maintenant la parole ».

Intervention d'Eric Brunet :

La reconquête culturelle passe par des démarches libres d'immersion culturelle. Or dès son école de journalisme, Eric Brunet qui a le cœur vaguement à droite est isolé. Plus tard, dans les salles de rédaction, il déclare : « J'ai appris la schizophrénie, à dissimuler ce que je pense, sinon je ne m'en serais pas sorti ! ».

Que ce soit, au *Monde*, où au *Figaro* même, les réseaux anti-droite sont puissants, ils sont majoritaires. **Eric Brunet rêve d'un monde un peu plus pluriel, où il puisse y avoir des hommes et femmes qui pensent à droite, sans avoir à s'en cacher.** En 2002, une enquête Ipsos révèle que seulement 6% des journalistes se disent être de droite. La rédaction de grande audience, la plus à gauche, c'est RTL.

Les médias sont de gauche, ce territoire est occupé durablement. « Mon territoire privilégié c'est le domaine culturel, **je suis de droite non pas parce que je n'aime pas la gauche mais parce que j'ai des valeurs nobles de droite** ». Or des grands

hommes politiques de droite ont fait beaucoup pour la Culture, comme le Général de Gaulle qui a créé les intermittents du spectacle, ou comme Georges Pompidou qui a conçu le centre culturel Beaubourg. L'alternance c'est un leurre dans le domaine de la culture, c'est la gauche qui est implantée, et toujours la gauche... parce que la gauche a mis au point des processus pour se survivre à elle-même dans trois domaines principaux, les médias, la culture, et l'enseignement.

« Je ne pense pas qu'en France, il y ait des milieux où l'on a à cacher que l'on est de gauche, en revanche, la réciproque n'est pas vraie. La droite ne va pas manifester souvent, elle n'a pas de culture militante, alors que c'est chic d'être de gauche ! ».

Certains rédacteurs de droite finissent par écrire à gauche pour exister. La chasse aux sorcières est en effet pratiquée depuis toujours par la gauche, la droite s'y refuse. Du coup, les syndicats de gauche sont très présents dans les rédactions (CGT).

La situation est terrifiante, on a pris l'habitude de vivre avec ce système là. On fait de l'anti-américanisme à tout va, on est face à des marottes, telle que de s'affirmer pro-palestiniens ou de présenter une vision caricaturale des conflits au Proche-Orient (convergence de vue sur la politique étrangère). Cette vision est couramment exposée dans le cadre du « politiquement correct ».

De même, il faut s'attendre à ce que Nicolas Sarkozy soit victime d'une machine de guerre formidable, il le sait, le temps de parole sera respecté, mais l'angle de présentation sera faussé sciemment à son détriment. Une manipulation perverse est pratiquée dans la réalité des débats politiques. Nicolas Sarkozy sait pertinemment qu'il a et aura tous ces gens contre lui.

La gauche est forte sur les thèmes républicains, notamment de défense républicaine, il faut être « contre la sécurité, pour l'immigration... ». La gauche a beaucoup de talent pour régler ces processus, élaborer des thèses, initier des courants : ex création de SOS racisme... La gauche a une capacité formidable pour mettre en œuvre des générations spontanées du type « no pasaran » contre le fascisme et d'agiter le fantôme de l'extrême droite pour se constituer en force libératrice.

Ce qui est pervers et insidieux, c'est ce qui conduit les jeunes à un processus de décision particulier, orienté, et cela dès l'enseignement, par les messages qui leur sont distillés dès l'école.

Ensuite, en moyenne, les Français regardent la télévision 3h31 par jour, sur ce temps de diffusion, rares sont les sujets sur des grands hommes de culture de droite : or il y a des auteurs magnifiques de droite comme Henri de Montherlant, Jean Anouilh, François Mauriac, Marcel Aymé, Jean-François Revel...

Des personnalités controversées comme le Colonel de La Rocque ont poussé eux aussi par leurs paroles, ou par leurs écrits, des hommes de droite à résister. Dès 1945, les communistes ont cherché à se réapproprier seuls la résistance.

La droite n'est pas douée pour les réseaux contrairement à la gauche qui s'y emploie depuis toujours. Ex : Serge July à *Libération*, Edwy Plenel au *Monde*...

La droite française est maladroite, a peur, elle est prudente, elle n'ose pas affirmer ses convictions, ex Jacques Chirac n'a dit qu'une fois qu'il est de droite. Il est temps d'être un peu plus conquérant, impliqué : « On n'a pas à rougir d'être de droite, les totalitarismes sont de gauche, Trotskisme, Stalinisme ... ». Or la gauche a fabriqué un monde triste dans beaucoup d'aspects, de l'autocensure, tout va dans le même sens, des lieux communs d'offuscations dans une nomenclature savamment pensée et orchestrée.

La droite a des idées généreuses et nobles, on y est humain, on n'a pas à rougir, mais on n'a pas su faire passer ces valeurs qui sont belles. Cette résistance intime mérite d'être mise en lumière.

Or, il y a des territoires et des domaines où c'est très difficile à vivre, par exemple, dans l'enseignement, les enseignants de droite souffrent : ce prof à Créteil (Jean-Louis Quacomo) qui a osé dire que « Chirac ce n'est quand même pas Hitler ... » a suscité un tollé ; du coup, il a milité contre le CPE pour s'en sortir, mais a adhéré à l'UMP pour se retrouver. Il y a des lieux où il vaut mieux dissimuler ses valeurs si l'on est de droite. Alors que la droite est **justement plus dans l'affirmation des valeurs**, la droite est attachée à l'homme, à sa liberté, au-delà des mots qui finissent en « isme » (terminologie souvent marquée à gauche : syndicalisme, collectivisme...), la droite est passionnée par la liberté d'entreprendre, par le mérite, elle rejette les 35 heures appliquées de manière uniforme.

Il faut expliquer que l'on est de droite mais pas riche, et pas raciste, un travail préventif est nécessaire pour être accepté, pour être jugé fréquentable... **On ne devrait pas avoir à s'excuser tout le temps d'être de droite !** Les syndicalistes CGT en face peuvent eux aussi être sympas, mais ils sont passés au préalable à la machine à usiner les esprits ! **Ainsi, faut-il, lorsque l'on est de droite dans des milieux hostiles, toujours être meilleur que les autres ou faire son « coming out » ?** Un moyen de sortir des autoroutes de l'information conditionnées par la gauche est actuellement l'usage d'internet, qui donne accès à d'autres moyens d'information et permet le retour à certaines connaissances non expurgées.

La droite française est pourtant actuellement la plus à gauche du monde, on garde cependant un petit espace de liberté dans la réalité électorale (c'est pour cela que l'on a pas 75% de suffrages exprimés à gauche dans les différents scrutins, les électeurs valident un choix différent dans l'anonymat de l'isoloir). Cela devrait changer avec Nicolas Sarkozy qui est plus libéral, plus atlantiste, plus anglo-saxon, il réagit un peu comme un consultant qui analyse et tranche les situations, c'est le sens de sa « Rupture ». Face à la dictature de la pensée unique distillée par la gauche, c'est à nous de devenir des rebelles, des rieurs, d'être savoureusement subversif. **« Etre de droite, c'est être rebelle ».**

Stéphanie Rousseau-Charbonneaux